

1986

## Les Noces de Cana dans le Commentaire de saint Jean

Félix Gils

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

Gils, F. (1986). Les Noces de Cana dans le Commentaire de saint Jean. *Cahiers Spiritains*, 20 (20). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol20/iss20/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## LES NOCES DE CANA

par Félix Gils, cssp.

Une relecture attentive d'une dizaine de pages du commentaire du Libermann m'a valu d'agréables surprises. J'en souhaite autant et davantage à ceux qui, grâce à ce cahier, reprendront la lecture du texte même de Libermann.

Dans une première partie, je présenterai un thème essentiel de cette méditation de Libermann. Suivront quelques appréciations du commentaire et des réflexions sur les sources de Libermann: de quel lieu parle-t-il?

### PREMIERE PARTIE

#### « CETTE NOCE REPRESENTE L'EGLISE »

Première heureuse surprise, Libermann mentionne plusieurs fois l'Esprit et il parle beaucoup de l'Eglise. Les sept emplois de ce terme ne révèlent pas à eux seuls toute l'importance de ce thème.

Pour Libermann, les noces de Cana, c'est la vie de l'Eglise d'aujourd'hui. Cette actualisation, qui rejoint parfaitement la pensée de l'évangéliste, est un élément essentiel de méditation de Libermann. Marie « obtient sans cesse » à l'Eglise le vin qui « est l'image de la force, de la joie et de la consolation » (2,1). Ce que le Christ a fait à Cana, il le fera « pendant le temps que le monde existera » (2,11).

Citons immédiatement les trois textes où noces et Eglise sont explicitement associées, identifiées pourrait-on dire. C'est l'Eglise chrétienne des débuts qui est « **figurée par les noces de Cana** » (2,1). « **Ce miracle mystérieux... devait être une figure du commencement de l'Eglise** » (2,5). Et surtout cette lumineuse assertion: « **cette noce représente**

**l'Eglise de Jésus-Christ, où les âmes sont épousées par le divin Esprit» (2,5).**

Libermann, dans sa ferveur mariale, pressera, pour ainsi dire, chaque mot du texte pour célébrer Marie et pour recueillir des leçons de son exemple.

Le commentateur, qui vient de dédier sa future Congrégation à la Sainte Trinité, évoquera, à côté de Jésus, le rôle du Père et celui de l'Esprit Saint.

Enfin, le directeur de tant de prêtres trouvera aussi dans l'attitude du Christ un exemple pour les prêtres appelés à rechercher en tout uniquement la volonté de Dieu.

Voici donc une manière possible de répertorier les centres d'intérêt de la très belle méditation de Libermann sur les noces de Cana :

- I - L'Eglise et la Trinité.
- II - L'Eglise et Marie.
- III - L'Eglise vivant le repos messianique du septième jour: le repos de la nouvelle loi, la loi de la grâce.
- IV - L'Eglise et ses prêtres.

Je laisserai surtout la parole à Libermann lui-même, pour ne pas trop schématiser sa pensée.

## I. L'EGLISE ET LA SAINTE TRINITE

Libermann pense à la Sainte Trinité plus que l'unique emploi du mot Trinité ne le laisse supposer. Je ne cite ici que les textes qui mentionnent explicitement l'Eglise.

### *Le Père donne Marie à l'Eglise.*

Jésus «**fit comprendre parfaitement à Marie qu'elle était exaucée, que son Père avait eu égard à sa sainte prière, et que pour la grande complaisance qu'il avait pour elle, il avait devancé l'heure des miracles**» (2,4).

Dieu le Père avait conduit Marie à Cana, «**pour montrer à l'Eglise ce qu'elle a à attendre de Marie. . . la force dans ses combats, la consolation dans ses peines et la joie par la prospérité . . .**» (2,1).

*Jésus, le chef de l'Église.*

Il sera beaucoup question de Marie dans la suite, mais Libermann n'oublie pas que c'est Jésus qui donne le vin messianique. Marie lui dit simplement: «ils n'ont plus de vin». **«Elle ne commande pas au Chef de l'Église par sa nature, mais lui commande par grâce, par le moyen de ses prières toujours exaucées» (2,4).**

*L'Esprit Saint.*

**«Cette noce représente l'Église de Jésus-Christ, où les âmes sont épousées par le divin Esprit» (2,5).**

Dès les premières lignes de son commentaire, Libermann parle, avec enthousiasme, de l'Église. Elle peut attendre de l'intercession de Marie: **«la force dans ses combats, la consolation dans ses peines et la joie par la prospérité. . . car le vin est l'image de la force, de la joie et de la consolation» (2,1).**

*A. La Force, la Joie, la Consolation: Dons de l'Esprit à l'Église.*

Nous percevons tous la résonance biblique de ces trois termes: la force, la joie, la consolation. Libermann ne dit pas explicitement qu'il s'agit de dons de l'Esprit, mais il le pense. Ne note-t-il pas dans le contexte que «les âmes sont épousées par le divin Esprit» (2,5)? Il sait aussi que, dans le Nouveau Testament, la force, la joie et la consolation sont attribuées à l'Esprit-Saint.

*La Force.*

En écrivant: «force», Libermann pense plus facilement que nous à l'Esprit. Il écrit: «force» et il pense en hébreu: «ruah» (esprit ou vent dans nos traductions). Car, pour le bibliste, «ruah» est quasi synonyme de force (divine). Comme le dit Isaïe 31,3:

**«L'Égyptien est un homme et non un Dieu,  
ses chevaux sont chair et non esprit».**

Le prophète oppose homme/chair (faiblesse) à Dieu/esprit (force). L'idée d'Isaïe a bien des reflets dans la spiritualité de Libermann.

Dans le Nouveau Testament l'association «force et Esprit» n'est pas rare. Les apôtres reçoivent «une force, celle de l'Esprit Saint» (Act 1,8; Lc 24,49). A Corinthe «la force de l'Esprit» est à l'œuvre dans les cœurs des croyants (I Cor 2,4 - 5). Telle étude récente sur les Actes des Apôtres s'intitule: *L'Esprit, force de l'Eglise*, titre très significatif de l'ouvrage de G. Haya - Prats, Cerf, 1975.

#### *La Joie.*

La joie, une attitude bien caractéristique des premiers chrétiens, est aussi un don de l'Esprit (Act 13,52; Rom 14,17; Gal 5,22). Jésus lui-même a prié «tressaillant de joie sous l'action de l'Esprit» (Luc 10,21).

A son tour Libermann associe joie et Esprit. Il commence sa méditation par cette réflexion: la Vierge Marie «aimait... rester dans les embrassements et la joie de son propre époux, le Saint Esprit» (2,1). La joie que Marie obtient aux «âmes épousées par le divin Esprit» est certainement pour Libermann une joie qui leur vient de leur époux, l'Esprit-Saint lui-même.

#### *La Consolation.*

Comme l'auditoire juif de Jésus, Libermann entend par là tout le bonheur messianique.

Dans les béatitudes de Matthieu, la consolation (Mt 5,4) est l'équivalent de: héritage de la terre promise, rassasiement au festin, vision de Dieu. En commentant Jn 2,12, Libermann signalera aux non-hébraïsants que Capharnaüm signifie «ville de consolation» (nahum = consolé) et que Jésus y a apporté «la grande lumière» messianique annoncée pour la Galilée par Isaïe, «le prophète de la consolation».

Le Nouveau Testament de Libermann disait aussi en Act. 9,13: «Ecclesia... consolatione sancti Spiritus replebatur». En outre, des traductions de l'époque de Libermann parlaient probablement de l'Esprit Consolateur plutôt que de l'Esprit Paraclet en Jn 14,16.26 etc.

#### **B. «L'Eglise où les Ames sont Epousées par le Divin Esprit».**

L'Eglise n'est pas seulement riche des dons de l'Esprit. Il se donne lui-même comme Epoux. **«Cette noce représente l'Eglise de Jésus-Christ, où les âmes sont épousées par le divin Esprit».**

On peut être surpris par cette affirmation. Jésus n'est-il pas lui-même l'époux? Après la mention de l'Eglise, on aurait pu s'attendre à une reprise de l'image de l'apocalypse: l'Eglise, la Jérusalem nouvelle, l'épouse parée, par son époux, le Christ (Ap 21,1-2). Au début des évangiles synoptiques, Jésus se présente bien lui-même comme l'époux messianique qui inaugure les noces messianiques où le vin ne doit pas manquer (Mc 2,18-22). Et qui plus est: dans l'évangile de Jean, le Baptiste désigne clairement Jésus comme l'Epoux (Jn 3,29).

Nous pouvons peut-être conclure: Libermann vivait intensément de cette doctrine: le divin Esprit est l'époux des âmes. Il l'introduit ici un peu contre toute attente. Mais d'où tient-il cette doctrine?

Des textes du Nouveau Testament mentionnent l'habitation de l'Esprit en nous: Rom 8,11; Jn 14,16-17; etc. Ils ont pu éclairer notre auteur. Il explicite peut-être seulement sa doctrine sur la grâce à partir de Jn 2,6-10. Jésus donne **« le vin de la loi nouvelle sous la loi de la grâce, qui est substantielle, et possède en elle toutes les qualités que représente le vin »**. Or ces qualités: la force, la joie et la consolation, font penser à l'Esprit Saint. L'idée de Libermann serait: avec ses dons, l'Esprit se livre lui-même comme époux.

Autre influence possible: un ancien thème de spiritualité. Marie est l'épouse de l'Esprit-Saint, l'âme chrétienne partage d'une certaine façon ce privilège. On peut citer, entre autres à ce sujet, deux textes repris par le Pape Paul VI dans l'exhortation apostolique: *Le culte marial aujourd'hui*, publiée le 22/3/74. Paul VI y rappelle les mots de Prudence: « La Vierge qui n'était pas mariée se maria avec l'Esprit » et il cite la prière de saint Ildéfonse: « Je te prie, je te prie, Vierge sainte: que de cet Esprit qui t'a fait engendrer Jésus je reçoive moi-même Jésus. Que mon âme reçoive Jésus par cet Esprit qui a fait que ta chair a conçu ce même Jésus ».

L'Esprit-Saint, époux des âmes, n'est donc pas sans appui dans la tradition ancienne.

## II. L'EGLISE ET MARIE

Libermann lit le récit des noces de Cana avec toute sa ferveur mariale, et celle-ci y est encore ravivée. Dès les premières lignes de sa méditation, il décrit le rôle de Marie vis-à-vis

de l'Eglise et il y revient dans la suite avec une grande variété de thèmes :

1. Marie « la toute puissante intercession » pour l'Eglise.
2. Marie obtient à l'Eglise : force, joie et consolation.
3. Marie fait désirer la présence de Jésus.
4. Marie inspire la fidélité aux volontés du Christ et de l'Esprit.
5. Marie apprend à l'Eglise la prière qui est : repos, abandon et contemplation d'amour.
6. Marie est honorée par l'Eglise.

1. « *La toute-puissante intercession* » de Marie pour l'Eglise.

Ecoutons Libermann : Dieu est intervenu « **pour montrer à l'Eglise ce qu'elle a à attendre de Marie** » : le vin qui est « l'image de la force, de la joie et de la consolation ». Dieu a montré à l'Eglise « la toute-puissante intercession qu'elle a en Marie » (2,1). « Elle est omnipotens supplex » (2,3).

Marie ne commande pas au Chef de l'Eglise par sa nature, mais elle lui commande par grâce, par le moyen de « ses prières toujours exaucées » (2,4). « **Cette prière de Marie est toute puissante et toujours exaucée, parce que c'est une prière de la Mère de Dieu : 'Exaudita est et ipsa (Mater Dei) pro sua reverentia', mais c'est comme grâce et non comme devoir** » (2,4).

Libermann explique très bien la réponse de Jésus à sa Mère à partir de sa connaissance de l'hébreu. Il cite le texte latin qu'il a sous les yeux, mais il pense à la formule hébraïque sous-jacente et il note : « **le terme, quid mihi et tibi, est employé dans l'Ecriture comme plainte, comme mécontentement ou refus. Mais il peut s'employer avec respect** ». Il cite de mémoire l'histoire d'Elie, ne disposant que du Nouveau Testament. Nous pourrions ouvrir notre Bible pour lire I R 17,18 et d'autres emplois de l'équivalent de *quid mihi et tibi*; Jg 11,12; 2 Sam 16,10; 19,23 et Mc 1,24. Libermann cite encore explicitement le texte latin de Mt 12,48-50, où Jésus refuse de se laisser récupérer par sa famille de Nazareth.

Suit alors le commentaire très net : « **Jésus dit à sa Mère : quid mihi et tibi. . . C'est comme s'il disait : me dire, en qualité de ma mère, que je dois commencer à opérer, cela**

**n'entre pas dans vos apanages de mère. . .**». Pour ma mission publique de Messie, je suis à l'écoute de mon Père, **«c'est comme si vous n'étiez pas ma mère, dès qu'il s'agit de cela»**. **«C'est pourquoi il appelle Marie Mulier, pour montrer que ce n'est pas en sa qualité de mère, et comme par un ordre qu'elle va être exaucée, mais comme par une prière»** (2,4).

Retenons l'essentiel: Jésus se distance de Marie. Il n'exécute pas à Cana un ordre de Marie; il exauce une prière. **«Cette prière de Marie est toute-puissante et toujours exaucée, parce que c'est une prière de la Mère de Dieu. . . c'est comme grâce et non comme devoir»** (2,4).

## *2. Marie obtient à l'Eglise la force, la joie et la consolation.*

Dieu a conduit Marie à Cana **«pour montrer à l'Eglise ce qu'elle a à attendre de Marie, par la figure de ce qu'elle a obtenu dans cette circonstance, c'est-à-dire, la force dans ses combats, la consolation dans ses peines, et la joie par la prospérité qu'elle lui obtient sans cesse; car le vin est l'image de la force, de la joie et de la consolation»** (2,1).

## *3. Marie fait désirer la présence de Jésus, la présence de l'Eglise.*

«Et Jésus aussi fut invité». Encore une surprise pour nous. Le commentaire de ce verset est surtout marial.

Libermann pense à l'événement concret de Cana, mais sans doute aussi à l'expérience de tous les vrais enfants de Marie.

**«Comme donc la maison (de Cana) était déjà embaumée et remplie d'une joie céleste par la présence de la mère, on devait désirer posséder le Fils avec ses disciples»** (2,2).

Dans cette finale: «le Fils avec ses disciples», Libermann pense probablement à l'Eglise. Il vient de mentionner l'Eglise, **«laquelle était alors enfermée dans le petit nombre des disciples qui étaient avec Jésus»**. Dès lors nous pouvons comprendre: pour Libermann, la présence de Marie fait désirer la présence de Jésus, la présence de l'Eglise.

4. *Marie inspire la fidélité au Christ et à l'Esprit. Elle a donné l'exemple.*

A. Marie recommande aux serviteurs d'accomplir la consigne de Jésus. Libermann actualise: «**Elle (Marie) nous apprend encore qu'il faut être fidèle et exact à accomplir tous les ordres de son Fils pour obtenir de lui de grandes grâces**».

Il précise ensuite: «**Cette noce représente l'Eglise. . . où les âmes sont épousées par le divin Esprit. . . (Marie) procure la joie du divin époux par la fidélité qu'elle inspire à toutes ses volontés**» (2,4).

B. Marie donne, elle-même, l'exemple d'une parfaite soumission à l'Esprit. «Il se fit des noces à Cana et la mère de Jésus y était». Libermann explique: «**le divin Esprit l'y conduisit, et elle, toujours parfaitement docile et soumise à sa sainte conduite, y alla sans hésiter. . .**» (2,1).

Cette précision est encore reprise plus loin au verset 4: «**Marie, qui avait été amenée là, et inspirée par l'Esprit Saint, son époux. . . demanda comme une grâce (du vin pour les invités)**» (2,4).

Nous pouvons deviner que Libermann prie déjà dans son cœur comme il l'écrira plus loin à partir de Jn 3,8: «**O très saint et très adorable Esprit. . . je veux être devant vous comme une plume légère. . .**».

5. *Marie apprend à l'Eglise la prière qui est repos, abandon et contemplation d'amour.*

Libermann admire la brève parole adressée par Marie à Jésus. Trois mots seulement, souligne-t-il: *vinum non habent*. Il y trouve un très riche enseignement.

A. «**Marie connaît le grand précepte de Notre-Seigneur sur la prière, qui ne consiste pas dans la multitude des paroles. Elle dit peu, mais son âme se répand en son Fils avec son amour ordinaire**» (2,3).

Libermann avait déjà en 1839 proposé à un de ses correspondants cette même attitude: «. . . reposez-vous en Jésus, répandez devant lui votre âme comme de l'huile, c'est-à-dire sans bruit, sans violence, mais avec douceur et amour très suave et très paisible» (L.S. II p. 114).

« Marie répand son âme en son Fils ». Libermann se réfère probablement, comme dans la lettre de 1839, au symbole de l'huile utilisé dans la liturgie du Temple (Lev 2,1-13). Il peut penser à une union intime avec Jésus, où Jésus surtout vient à la rencontre, comme Libermann l'écrit plus tard, en 1843: « Il (Notre-Seigneur) se répandra dans votre âme comme un fleuve, et la remplira jusque dans tous ses bords » (N.D. IV p. 72).

On a l'impression de réentendre une modulation du Canticum des Cantiques: « Mon Bien-aimé est à moi et je suis à lui », le refrain que Libermann aime citer.

### B. *Repos, abandon et contemplation d'amour.*

Encore un joyau du commentaire. « Marie nous apprend en trois mots une manière admirable de prier; elle ne fait que montrer les besoins. . . C'est une manière très parfaite de prier, d'ouvrir les plaies de nos cœur devant notre très doux Maître, de reposer ensuite notre âme en lui, et de nous abandonner à son très grand amour, et sa très grande miséricorde, et d'attendre ainsi, dans une contemplation d'amour, l'effet de sa tendresse pour nous » (2,3).

Une présentation plus schématique peut nous révéler davantage la richesse, la densité de ce texte.

Prier c'est:

- ouvrir les plaies de nos cœurs devant le très doux Maître
- ensuite (comme dans un mouvement unique)
  - *reposer* notre âme en lui
  - nous *abandonner* à son très grand amour
  - attendre dans une *contemplation d'amour* l'effet de sa tendresse.

### *Ouvrir les plaies de nos cœurs.*

« Ouvrir les plaies de nos cœurs. . . », c'est là une constante dans les conseils de Libermann. Le Maître de novices de Rennes avait déjà, à Pâques 1839, proposé à M. de Conny: « Soyez comme si vous teniez votre âme ouverte devant Jésus, et comme pour lui montrer la plaie avec le désir qu'il la

guérissent» (L.S. II p. 231). Pas de longs raisonnements, mais «que ce soit presque comme un regard d'amour... Visez à aller humblement et simplement dans cette voie de confiance et d'amoureux abandon» (L.S. II p. 231).

On voit que Libermann arrive au texte de saint Jean avec toute une expérience de guide spirituel. L'Évangile ravive ses convictions, authentifie ses intuitions.

En 1846, il écrira dans le même sens à l'abbé Blanpin: «Soyez avec Marie comme un petit enfant avec sa chère Mère. Il a du mal, il va aussitôt le montrer à sa mère; il est bien moins préoccupé de la guérison que du désir de faire voir le mal à sa mère afin qu'elle s'attendrisse sur lui et qu'elle lui fasse une petite caresse» (N.D. VIII p. 206).

Reconnaître et ouvrir les plaies de nos cœurs, oui; mais le dernier mot est toujours à la tendresse: celle du Christ; celle de la Vierge, la Mère.

### *Repos, abandon et contemplation d'amour.*

Cette merveilleuse triade résume un aspect essentiel des écrits de l'éminent directeur spirituel.

Libermann affirme que «la lumière de Dieu seul» peut guider le directeur: lumière «qu'il doit recevoir dans l'oraison et dans son union continuelle avec Notre-Seigneur» (L.S. II p. 311). Ceci n'exclut pas que la parole de Dieu ait beaucoup aidé le directeur. «La lumière de Dieu seul» permet d'accueillir le message biblique.

Les Écritures dans leur ensemble orientent l'âme vers les attitudes fondamentales signalées par Libermann. Parmi les multiples textes particuliers qui ont pu exercer une influence spéciale nous n'en pouvons citer que quelques-uns.

«Votre salut est dans la conversion et le repos;  
votre force est dans le calme et la confiance...»  
(Is 30, 15).

«Si vous ne prenez appui (sur moi Jahvé),  
vous serez sans appui» (Is 7, 9).

P. Blanchard (T. I p. 134) relève cinq citations de Ct 2, 16: «Mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à lui». Libermann s'en inspire probablement aussi quand il ne cite pas explicite-

ment. Par exemple dans cette lettre: « Jésus, résidant dans le fond intérieur de notre âme et étant maître de toutes nos puissances, les tient reposées en lui. . . Notre âme, de son côté, se reposant ainsi sur son Bien-Aimé, se livre tout entière. . . » (L.S. II p. 594).

Tout au long de la lecture de saint Jean, Libermann est emporté en Dieu. Il nous confie: « **S. Jean prend l'âme chrétienne qui lit son Evangile, et, dans un élan contemplatif plein de lumière et d'amour, la transporte dans le sein de Dieu** » (Préface au Commentaire).

Libermann précisera plus loin, en commentant Jn 4,23 que cet élan contemplatif est l'œuvre de l'Esprit Saint: « **C'est en adorant. . . (le Père) dans l'Esprit-Saint et en union avec le Fils de Dieu que nos adorations sont véritables** ». Une des belles formules trinitaires assez fréquentes chez Libermann.

#### 6. Marie est honorée par l'Eglise.

« **Les enfants de l'Eglise ont un profond respect pour elle (Marie) et la regardent comme leur maîtresse et leur bienfaitrice** » (2,5).

Telle est la finale du commentaire du mot de Marie aux serviteurs: « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». Auparavant Libermann a répété deux fois que Marie inspirait la fidélité à toutes les volontés de Jésus. Toute piété mariale doit conduire à l'obéissance à la volonté du Christ.

Libermann médite encore sur: « **la vie de silence de Marie** », « **la conversation de Jésus et de Marie, conversation toute intérieure. . . et continuelle** »; « **les communications inénarrables de Jésus et de Marie** » et « **le cœur de Marie qui est un trésor** ». Il pense à Marie, « **cette mère du divin amour** », qui aime « **rester dans les embrassements et la joie de son propre époux, le Saint-Esprit** ».

Une recommandation, pratiquée par Libermann et qu'il nous destine: « **Cette bouche pleine de miel, d'or et de pierres précieuses, ne s'ouvre pas bien souvent; c'est pourquoi il faut ouvrir son âme pour recevoir avec avidité chacune de ses paroles, et les bien considérer** » (2,3).

### III. L'ÉGLISE ET LE REPOS DE LA NOUVELLE LOI, LA LOI DE LA GRÂCE

«Repos de la nouvelle loi» et «loi de la grâce», tels sont les deux thèmes du bref commentaire de Jn 2,6-10.

#### A. Le repos.

Les six urnes vides rappellent à Libermann les six jours ouvrables et «la subsistance de l'ancienne loi: faiblesse et nullité». Cana inaugure le 7<sup>e</sup> jour, le repos de la nouvelle loi, **«un jour seulement, pour manifester qu'il n'y aura plus de changement jusqu'à la fin du monde»**.

A partir des traditions rabbiniques, l'ancien étudiant de Metz aurait pu être intarissable sur le bonheur du repos du sabbat messianique. Pour entrer un peu dans l'univers de Libermann, nous pouvons nous rappeler tout au moins un chapitre de l'Épître aux Hébreux (3,7-4, 11), le commentaire de l'invitatoire (Ps 95/94). Remarquons le refrain: «une bonne nouvelle» pour nous (4,2.6), et l'instance sur le «aujourd'hui» du Psaume; cet «aujourd'hui» vaut pour nous. «Un repos, celui du 7<sup>e</sup> jour, est réservé au peuple de Dieu. . . Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos» (Hebr 4,9-11).

A Saverne, Libermann avait déjà vécu le sabbat comme «des délices en Yahvé» selon le mot d'Isaïe (58,13). Maintenant il comprend que Cana inaugure les vraies délices: la fête messianique, le sabbat perpétuel, la participation à la Béatitude de Dieu dans le Christ.

#### B. La loi de la grâce.

Laissons encore la parole au commentateur: **«(A Cana), cette eau de la Loi ancienne fut changée dans le vin de la loi nouvelle sous la loi de la grâce qui est substantielle et possède en elle toutes les qualités que représente le vin»**.

Ce vin est «le signe» de ce que Jésus donne «pendant le temps que le monde existera».

**«Jésus manifeste sa puissance par ce miracle, et la gloire qu'il aura dans l'Église par ce signe»**.

Avec ce mot «Église» s'achève le commentaire de Cana. . . très beau point d'orgue et excellent écho au double emploi du même terme au début du commentaire.

## IV. L'EGLISE ET DES PRETRES VIVANT POUR DIEU SEUL

Depuis au moins dix ans, Libermann participe à la formation de prêtres. Tout spontanément, il va proposer à tout apôtre, à tout prêtre, d'actualiser dans sa vie le comportement de Jésus vis-à-vis de sa mère.

**« Pour son ministère public, Notre-Seigneur n'avait plus de rapports à conserver avec sa mère, mais avec l'unique volonté de son Père ». Ainsi « il donnait de grands exemples à tous ses apôtres et à tous les prêtres jusqu'à la fin du monde. Dès qu'ils ont commencé leur ministère, ils n'ont plus ni père, ni mère, ni frères, ni sœurs; Dieu, et Dieu seul est tout pour eux, et ils ne doivent s'occuper que de sa gloire et de l'accomplissement de sa sainte volonté » (2,4).**

L'énumération: « ni père, ni mère » etc. . . reprend Hébr. 7,3 et surtout Mt 12,49-50, où Jésus se distance de sa mère, de ses frères et sœurs pour ne s'attacher qu'à la volonté de son Père.

Le jour même de son ordination, Libermann écrira à son frère et à sa belle-sœur: « Priez (Dieu). . . que ce soit pour sa très grande gloire, pour le salut et la sanctification des âmes et pour l'édification de l'Eglise que je sois parvenu au sacerdoce. Priez Notre-Seigneur qu'il me sacrifie à sa gloire; car c'est à quoi il faut me dévouer désormais » (N.D. Il p. 497-498).

On a l'impression que Libermann s'applique la règle de vie telle qu'il l'a formulée pour les prêtres à partir de l'Evangile de Jean.

## CONCLUSION

## LE VISAGE DE L'EGLISE D'APRES LIBERMANN

En conclusion, il nous reste à dire quel est le regard de Libermann sur l'Eglise. Quel visage lui reconnaît-il?

Regard réaliste: il voit des combats et des joies, mais aussi des peines et des plaies.

Regard optimiste surtout: il découvre une EGLISE:

*festive*: « Cette noce représente l'Eglise. . . ». La vie de l'Eglise: une noce. Telle est la toile de fond. Pour le nouveau peuple de Dieu, les noces éternelles sont déjà commencées.

Sous le règne de « la loi de la grâce », le peuple de Dieu est entrée déjà dans « le repos du 7<sup>e</sup> jour », jour unique, définitif.

L'Eglise dit, comme Libermann en l'année la plus difficile : « Je suis déjà dans le ciel tout en vivant encore sur la terre » (L.S. II 301).

*forte* dans ses combats, *consolée* dans ses peines, joyeuse dans la prospérité.

*fidèle* aux volontés du Christ et de l'Esprit par la grâce et l'intercession de Marie.

*priante, contemplative*: *blessée* par le péché, elle montre ses plaies au Christ et elle entre dans le repos, l'abandon et la contemplation d'amour.

*missionnaire*: comme le Christ, les prêtres détachés des liens de famille cherchent uniquement la gloire de Dieu.

*mariale*: « **Les enfants de l'Eglise ont un profond respect pour elle et la regardent comme leur maîtresse et leur bienfaitrice** ». Ses paroles et son exemple sont reçus « avec avidité ». Tous reconnaissent « **la grande fonction qu'elle a à exercer dans la sainte Eglise par ses prières toute-puissantes** » (2,4).

*sous la mouvance de l'Esprit*, comme Marie et par l'intercession de Marie.

## II<sup>e</sup> PARTIE

### UN COMMENTAIRE ENGAGE – REFLET D'UNE VIE

Les méditations de Libermann ne sont pas intemporelles. Nous y avons perçu une très forte résonance personnelle.

#### I. L'ENRACINEMENT BIBLIQUE

Libermann tire manifestement parti de sa longue fréquentation des écrits bibliques.

1. Nous avons déjà noté que le souvenir d'une expression hébraïque de l'histoire d'Elie (I R 17,18) lui a permis de bien expliquer le fameux « *quid mihi et tibi* ».

2. Le vin est pour lui l'image de la force, de la joie et de la consolation. La force (mauvaise) du vin est bien connue dans la Bible (Prov 23, 31-32). Noé ignorait la force du vin. Mais « le vin qui réjouit le cœur de l'homme » peut aussi être apprécié comme une force bénéfique (Ps 104,15 ; cf. Zach 10,17 ; Si 10,19).

Parlant de *consolation*, Libermann fait écho à la Genèse. C'est en plantant la vigne que Noé, le premier, tira du sol une consolation (Gen 4,29 et 9,20). Dans un milieu juif, consolation était synonyme de bonheur messianique (cf. Lc 2,25 et Mt 5,5). Les Juifs prêtaient serment en mettant en jeu leur participation à la récompense messianique. . .

Ainsi Libermann peut-il tirer avantage en Jn 2,12 d'une étymologie du mot Capharnaüm. C'est à Capharnaüm « que la consolation d'Israël a commencé avec éclat ». Jésus y fait briller « la grande lumière » annoncée par Isaïe, le prophète de la consolation.

3. Les six urnes rappellent à Libermann les six jours ouvrables de la semaine. Il peut dès lors présenter Cana comme introduisant le septième jour, le jour de repos, **« un jour seulement pour manifester qu'il n'y aura plus de changement jusqu'à la fin du monde, car c'est là ce qui est représenté par l'unité. L'unité représente aussi la perfection de cette loi nouvelle »**.

Un repos sabbatique, c'est-à-dire participation au repos, au bonheur de Dieu : belle image biblique pour qualifier la joie de la vie chrétienne. Ce bonheur est vécu particulièrement dans la prière que Libermann qualifie de repos en Notre Seigneur, notre très doux Maître (2,1).

Ce n'est pas dans le Larousse, mais dans la Bible et le milieu juif, qu'on cherchera le sens profond que donne Libermann à ces mots de « repos » et « consolation ».

4. Libermann dit à propos des prêtres : **« Dieu, et Dieu seul est tout pour eux, et ils doivent ne s'occuper que de sa gloire. . . »**. Il s'inspire peut-être du Nouveau Testament (nous pensons à Rom 11,33-36 et 16,27). Mais l'influence de l'A.T. est aussi probable. Depuis son enfance, retentissent aux oreilles et au cœur de Libermann les appels des Psalmistes : « rendez gloire à notre Dieu » (Ps 29,1 ; 96,7 ; 145,10-11). Toute l'éducation reçue lui clame : « Dieu seul est tout pour l'homme ».

5. L'exégèse juive midrashique, connue de l'étudiant de Metz, visait l'édification morale par une actualisation des textes en vue d'un comportement pratique. C'est cette exégèse que Libermann pratique ici. Il actualise le récit de Cana. Il en tire des enseignements très précieux sur la prière, sur la vie apostolique, la dévotion mariale.

## II. L'EXPERIENCE MARIALE

Dès son baptême, Libermann expérimente la présence de Marie dans sa vie (N.D. I p. 99). A Saint Sulpice, il fait partie de l'association des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Chez les Eudistes, à Rennes, il honore encore le Saint Cœur de Marie. Il mentionne lui-même les grandes faveurs obtenues de Marie: à Rennes les 25 et 28 oct. 1839 (N.D. I p. 660-661); à Lyon le 8 déc. 1839 (N.D. I p. 670-671) et puis à Rome (L.S. III p. 364).

A Rome, il lui est d'abord impossible de trouver une seule idée pour sa Règle. Ensuite, grâce à Marie, note-t-il, «subitement je vis si clair que d'un seul coup d'œil j'embrassai tout l'ensemble et tous les développements avec leurs détails. Ce fut pour moi une joie et une consolation inexprimables». (L.S. III p. 364). Il écrira à l'abbé Desgenettes: «(A Rome) il ne me restait que ma seule confiance en Marie pour me soutenir» (L.S. III p. 362).

Nous comprenons qu'à Rome Libermann écrive dans la Règle: «Nous joindrons (à saint Pierre et saint Paul) saint Jean comme l'apôtre du Cœur de Marie aussi bien que du cœur de Jésus. . . Saint Jean nous apprendra (. . .) à être des enfants bien-aimés de cette tendre Mère et à puiser dans son cœur très saint le zèle ardent que Jésus-Christ y a répandu» (N.D. II p. 238-239).

Cette profonde expérience mariale, celle de Rome surtout, nous explique la ferveur avec laquelle Libermann, dans son commentaire, célèbre la Vierge Marie.

## III. UNE PIETE TRINITAIRE

Libermann se réfère spontanément à la Sainte Trinité. Dans une lettre de Rennes, il résume la doctrine du Père Eudes

en ces termes: «Le Cœur de Marie est une continuelle hostie de louanges et d'adoration... devant la Très sainte Trinité» (L.S. II p. 128).

La Règle écrite à Rome peu de temps avant le commentaire de saint Jean inculque aux membres une grande dévotion à la Sainte Trinité: particulièrement l'introduction générale, les articles 1 et 4 du chapitre II.

Le jour de son ordination sacerdotale, le nouveau prêtre écrit à sa famille: «Je dirai ma première messe mardi prochain... je vous offrirai tous à la Sainte Trinité avec l'adorable sacrifice» (N.D. II, p. 498).

Ma méditation sur les noces de Cana atteste la même orientation trinitaire de sa spiritualité.

#### IV. LE SENS DE L'EGLISE

Dans la lettre datée du jour de son ordination, Libermann demandait des prières pour qu'il soit vraiment prêtre... «pour l'édification de l'Eglise» (N.D. II p. 497).

Son rôle de directeur spirituel, son projet de fondateur de congrégation missionnaire ont aiguisé au long des années son «sens de l'Eglise».

En méditant le récit de Cana, Libermann devait tout spontanément présenter le Christ comme «Chef de l'Eglise», l'Esprit-Saint comme l'époux des âmes, la Vierge Marie comme une toute puissante intercession pour l'Eglise.

L'exemple du Christ se détachant de sa famille de Nazareth donne à Libermann l'occasion de rappeler un grand idéal de la vie apostolique.

#### LIBERMANN ET L'EXEGESE ACTUELLE

Libermann se proposait d'écrire des méditations pour «son avancement spirituel» (Préface au commentaire). Nous avons apprécié les beautés, les richesses de ces pages.

Les exégètes d'aujourd'hui omettent dans leurs commentaires des noces de Cana les considérations sur «la vie de silence» de Marie, sur «ses communications inénarrables» avec Jésus. Il parlent de Marie sans la terminologie de Liber-

mann telle que: «l'amour parfait du Cœur de Marie», Marie, «mère du divin amour» (2,4); etc.

L'essentiel de l'enseignement de Libermann se retrouve pourtant chez les auteurs récents.

Plusieurs s'arrêtent comme lui au riche symbolisme du 7<sup>e</sup> jour. Ils ne le font pas à partir du nombre des six urnes, mais à parti d'un calcul qui place Cana à la fin de la première semaine de la vie publique de Jésus. Par les mentions «le lendemain» (1, 29. 35.43) et «le troisième jour» (2, 1), Jean situerait intentionnellement Cana un 7<sup>e</sup> jour, un sabbat.

Pour de nombreux commentateurs, «le troisième jour» fait écho à Osée 6,2 et la formule pascale «ressuscité le troisième jour». Jean évoquerait le thème de la résurrection comme il le fera explicitement un peu plus loin.

Les exégètes sont (quasi) unanimes pour expliquer plus bibliquement que Libermann les termes importants: «femme» et «mon heure» employés par Jésus dans sa réponse à sa mère.

Ils rappellent tous que les deux scènes propres à Jean: Marie à Cana et Marie près de la croix s'appellent mutuellement. Elles se complètent. Elles doivent être comprises l'une en fonction de l'autre.

«Mon heure», expression fréquente en Jean, évoque toujours à la fois la Passion, la Glorification-Résurrection et l'effusion de l'Esprit.

Au Calvaire, le mot «Femme» renvoie à la Genèse 3,15 et 20: cette allusion doit être perçue dès le récit de Cana.

Ceci dit, nous pouvons apprécier les commentaires de deux spécialistes de la théologie johannique.

«A Cana Jésus laisse entendre que, quand son heure sera venue, l'Heure de la Femme sera, elle aussi, venue. Effectivement, au Calvaire, l'heure de Jésus étant venue, l'heure est aussi venue pour Marie de devenir définitivement la nouvelle Mère des vivants, la Mère de tous les disciples de Jésus représentés par saint Jean» (A. Feuillet, *Jésus et sa Mère*, Gabalda, 1974, p. 23).

Dans le symbole de l'eau changée en vin, «on a reconnu la substitution d'un régime à l'autre. La production de vin, opérée à la demande de Marie, c'est l'économie de l'Esprit venant remplacer l'ordre de la Loi. Nous sommes orientés dans le même sens par la notion de l'heure. Que celle-ci soit le moment prévu pour la Passion du Sauveur, inutile de le répéter encore. Mais l'heure de la mort de Jésus est aussi celle du don

de l'Esprit. Ce synchronisme toujours présent à sa pensée, Jean l'a exprimé en notant à propos de la déclaration faite par Jésus à la Fête des Tabernacles: «l'Esprit n'était pas encore donné tant que Jésus n'avait pas été glorifié» (7,39) (F. M. Braun O.P., *La Mère des fidèles. Essai de théologie johannique*, Paris, Castermann, 1953, p. 73).

En Jn 2,4, Libermann ne renvoie ni à l'heure de la Passion-Glorification, ni à la «Femme» de Gen 3,15 et 20. Mais son commentaire est proche de ce que nous venons de lire chez A. Feuillet et F. M. Braun.

Pour Libermann, Jean ne limite pas l'intervention de Jésus et de Marie à l'octroi d'un vin «ponctuel». Ce vin est la «figure» de ce que Marie obtient «sans cesse» pour l'Eglise, c'est-à-dire la force, la joie et la consolation (2,1). Nous avons estimé que Libermann pense là à des dons de l'Esprit. Il ne dit pas explicitement que Jésus envisage pour l'heure le don de l'Esprit, mais «cette noce représente l'Eglise... où les âmes sont épousées par le divin Esprit».

Retenons cette mention de l'Esprit et l'appréciation globale: «cette eau de la loi ancienne fut changée dans le vin de la loi de la grâce, qui est substantielle...». Libermann a précédé le Père Braun: «(Dans le miracle de Cana)» on a reconnu la substitution d'un régime à l'autre. La production du vin... c'est l'économie de l'Esprit venant remplacer l'ordre de la Loi».

#### LA MEDITATION SUR CANA ET LUMEN GENTIUM

Lumen Gentium consacre son premier chapitre au *Mystère de l'Eglise*. Vatican II rappelle le dessein du Père, la mission du Fils et le rôle de sanctification de l'Esprit.

Nous y lisons aussi cette très belle définition: («L'Eglise est) dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu...» (Ch. I, 1).

Libermann se serait réjoui de cette présentation. Dans ses écrits, il ne cesse de conduire les âmes vers cette union intime avec Dieu.

Dans ses modestes proportions, le commentaire des noces de Cana évoque le rôle des trois personnes de la sainte Trinité. L'Eglise dont parle Libermann est celle «où les âmes sont épousées par le divin Esprit».

Libermann voit l'Eglise comme «le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu. . .».

#### EPILOGUE : UNE LECTURE PRIANTE

Au fil de son commentaire, Libermann passe souvent à la prière explicite. Il ne le fait pas dans ces pages sur les noces de Cana. Mais plusieurs fois ses réflexions sont comme le reflet de sa propre contemplation, des amorces pour notre prière. Ses mots nous y conduisent.

Vierge Marie, Mère de Jésus, le Seigneur de l'Eglise,  
obtiens sans cesse à cette Eglise les dons de l'Esprit :  
la force dans les combats,  
la joie dans la prospérité,  
la consolation dans les peines.

Vierge Marie, épouse de l'Esprit Saint qui est aussi  
l'époux de nos âmes,  
inspire-nous la fidélité à toutes ses volontés ;  
conduis-nous au saint abandon à Jésus  
et à la contemplation de la tendresse du Père.

Félix Gils, cssp.